lanc et couleur — en uni, rayé,
nviron 240 qualités et 2000
nts).
partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
» » 1.50 » 6.55
» » 1.50 » 14.65
» » 2.20 » 11.60
» » —.65 » 20.50
e» » 16.65 » 77.50
» » 1.90 » 23.65
» » —.65 » 4.65
» » 3.15 » 67.50
par retour. [150
le G. Henneberg, Zurich.

einture et décoration.
ri & A. Papa.
M. Viale, ferblantier.
BULLE
prompt et soigné.
x très modérés. [418

re liquidation
IX DE FACTURE
suivantes :
; chapeaux feutres ;
gilets de chasse.
e étage de la maison Perret-

les jeudis au bout de
le.
harles DESPOND

IETTRAUX
TÉRINAIRE
au 25 septembre pour cause
re. [592

TRÉ
AGGI
POTAGES

nd avantage de pouvoir
re des convalescents ; pour
in de malt et le Zwi-
se recommandent en pre-
s'emploient beaucoup pour

oulangerie Bessner,
(H110F) [54

RE DE MALT
WANDER
EUX DIPLÔMES
ET
DAILLES
pastille, dans la
ci-dessus, doit
er le nom du
bricant.

lemande
use, sachant faire une cui-
soigner un ménage.
ureau du journal qui indi-
[599

FILLE
cherche place dans un éta-
ble, pour servir au café.
ureau du journal. [513

HOCOLAT
chard
TÉ INCONTESTÉE
SE TROUVE PARTOUT

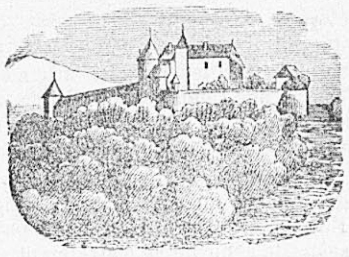
en gros.
gne garantis pur raisin
litre.
vins vaudois à prix très

DU CHEVAL-BLANC
Bulle.

enz, imprimeur-éditeur.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 75 | En avant la Grue! | MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1893

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 205, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent, la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 19 septembre 1893

NOUVELLES DE LA SUISSE

Obsèques de M. Ruchonnet.

C'est hier matin, lundi, à 9 ½ heures, qu'a été célébrée, dans la maison mortuaire à Berne, la cérémonie religieuse, à laquelle ont assisté le Conseil fédéral en corps, les délégués des Chambres fédérales et des cantons, les fonctionnaires supérieurs, les amis et parents du défunt, ainsi que le corps diplomatique et autres invités.

Le cortège s'est formé pour se rendre à la gare dans l'ordre suivant : Musique de la ville de Berne, corps des étudiants, corbillard, parents et amis du défunt en voiture, le Conseil fédéral en corps et les huissiers, le bureau de l'Assemblée fédérale, le corps diplomatique en séjour à Berne, les membres du corps diplomatique suisse actuellement en Suisse, les fonctionnaires du Département fédéral de justice et police et autres, les délégués du canton, les délégués de la municipalité de Berne, les fonctionnaires et employés fédéraux, les autres invités de la famille et le public, enfin plusieurs sociétés de la ville de Berne. A l'arrivée à la gare, le chœur d'hommes *Liedertafel Bern* a exécuté un chœur.

Le cortège, placé sous le commandement du colonel Scherz, directeur de la police communale, a défilé devant le cercueil dans le grand hall de la gare des voyageurs. M. Muller, président de la ville, a adressé, après le défilé, au nom de la ville fédérale, un dernier adieu au défunt.

Le train spécial s'est mis en marche à 11 h. 20. Le corps était accompagné de MM. les délégués du corps législatif et du Conseil fédéral, ainsi que les délégués cantonaux et les membres des Chambres fédérales qui ont voulu s'y joindre.

Le conseil communal de la ville de Berne a décidé que les frais des obsèques de M. Ruchonnet, qui ont eu lieu à Berne, seront aux frais de la ville.

Un appel du conseil municipal, invitant la population de la ville fédérale à rendre les derniers honneurs lundi à Louis Ruchonnet, a été affiché sur tous les murs de la ville.

Mme Ruchonnet, la vaillante femme de l'illustre magistrat, est montée dans le train pour accompagner son mari jusqu'au pays natal.

Le train s'est mis en marche, laissant à tous l'impression certaine que la ville fédérale comptait un grand confédéré de moins.

A Fribourg, une délégation du conseil communal est venue déposer une couronne de toute beauté.

Le comité du Cercle des Arts et Métiers de Bulle a envoyé deux délégués.

Parmi les couronnes offertes, on remarque principalement celles du Conseil fédéral et de l'Association de la presse suisse. La couronne du Conseil fédéral est formée d'une branche de laurier munie d'une inscription en lettres d'or.

Tous les membres du corps diplomatique, qui étaient absents, sont rentrés à Berne pour assister aux obsèques de M. Ruchonnet.

A l'arrivée du train à Lausanne, à 1 h. 50, une collation froide a été offerte aux délégués, au Tribunal fédéral. La dépouille mortelle de L. Ruchonnet a été déposée dans une des salles de ce palais jusqu'à trois heures, moment où le convoi est parti pour le cimetière de la Sallaz

Le canon a tonné et toutes les cloches ont sonné à partir du moment du départ du convoi jusqu'à son arrivée à la Caroline, devant l'Ecole de médecine.

Au cimetière ont pris la parole : MM. Schenk, président de la Confédération ; Jordan-Martin, président du conseil d'Etat ; Ruffy, conseiller d'Etat — au nom des amis du défunt — ; Cuénoud, syndic, et Paschoud, professeur à la faculté de théologie nationale, ce dernier chargé de la cérémonie religieuse.

Un chœur a été exécuté sur la tombe.

M. Elie Ducommun a donné lecture d'une poésie : « Hommage à la Mémoire de M. Louis Ruchonnet », et déposé dans la fosse une couronne de feuillage provenant des Torneresses, chalet de M. Ruchonnet, aux Plans de Frenières ; cette poésie doit être remise à Mme Ruchonnet :

Perçant d'un chaud rayon l'atmosphère brumeuse,
Le soleil qui décline à la fin d'un beau jour
Projette sur les monts sa gerbe lumineuse,
Comme un signal de paix, d'espérance et d'amour.
De même quand, soudain, impitoyable et sombre,
La mort a de son doigt touché son front pâli,
Tu laisses après toi, pour éclairer notre ombre,
Le sillon lumineux du devoir accompli ;
Nous y voyons tracés ces deux buts de la vie :
Faire toujours le bien, toujours vouloir le mieux ;
Tandis que nous pleurons, ton âme inassouvie
Cherche la vérité dans l'infini des cieux.

* * *

Dans un vallon ombreux, petit nid de verdure,
Tu t'enfuyais parfois loin du bruit des cités,
Tout s'animait pour toi dans la vaste nature,
Révélant ses secrets à tes yeux enchantés.
Tu n'iras plus chercher dans ces vastes prairies
Ton chalet dont, joyeux, tu franchissais le seuil...
Mais nous y trouverons tes douces rêveries
Et l'ombrage des Plans doit couvrir ton cercueil.

Une foule énorme assistait aux funérailles ; les magasins étaient fermés.

Après la cérémonie, le Conseil d'Etat a offert à l'hôtel Terminus une modeste collation à MM. les délégués fédéraux et à ceux des cantons confédérés.

* * *

« Le Conseil d'Etat du canton de Vaud,

» Vu les éminents services qu'a rendus à la patrie M. le conseiller fédéral Louis Ruchonnet, ancien président du Grand Conseil et du Conseil d'Etat du canton de Vaud, décédé à Berne le 14 septembre 1893,

» ARRÊTE :

» *Article unique.* — Les funérailles de M. le conseiller fédéral Louis Ruchonnet auront lieu aux frais de l'Etat. »

Berne. — Le personnel du Département fédéral de justice et police conservera le fauteuil où est mort son chef ; il y fera placer une plaque avec une inscription rappelant la mémoire du dévoué magistrat qui a consacré ses dernières forces à son pays.

— A Laufon, un ouvrier cimenteur qui brassait du ciment a été brûlé vif, la chaudière où se trouvait le ciment étant tombée dans le feu.

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 12

LA DETTE DE L'ORPHELINE

PAR
PAUL FÉVAL FILS.

— C'est un balourd de province, il ne doit pas être très fort. Il est impossible que tu ne le rencontres pas dans le monde cet hiver. On parle déjà d'un bal chez la vicomtesse de Beaucycle, sa tante. Tu auras soin de te faire ravissante, ma sœur, ravissante, entends-tu ?

Certes, Angélina entendait.

En ces choses-là, elle n'avait point l'oreille paresseuse, la fine mouche.

La semaine suivante, en effet, arriva l'invitation de la vicomtesse.

Léonie, bonne enfant, comme toujours, et désirant lancer définitivement son neveu, le grand beau gas, comme elle disait, avait montré beaucoup d'indulgence dans le choix de ses invités. C'était, d'ailleurs, un effet de sa nature facile.

Au cours, César, sans difficulté, avait lié conversation avec Roger et cela déjà deux ou trois fois. Quelques renseignements, recueillis ici et là, l'avaient mis au courant de la position du grand beau gas.

Roger serait riche, il était fils unique. La jeune fille qu'on nommait sa sœur ne comptait pour rien dans l'héritage de son père : tout au plus une dot ; mais si jamais Angélina entrait dans cette famille, lui, César se chargeait bien d'y mettre de l'ordre et de ranger les gens et les choses.

En attendant, il s'agissait de plaire : grosse question.

Ce n'était pas la première fois qu'Angélina s'employait à cet office ; mais jusqu'ici, visant trop haut, elle avait manqué son coup. D'ailleurs, des rumeurs vagues circulaient au sujet de la banque, qui ne passait pas précisément pour la plus honnête du monde.

Réunis en conseil, le frère et la sœur discutaient longuement et gravement quelle toilette et quelle pose siéraient le mieux à la belle ambitieuse. Le jaune, le vert, le bleu, le rouge même, avec leurs différentes nuances, vinrent à leur tour sur le tapis de la délibération.

Enfin, tout pesé, tout calculé, on s'arrêta au blanc pour le costume.

Quant à la pose, un peu de fatigue, tendant à rendre intéressante.

Une artiste en renom bâtit à l'intention d'Angélina un échafaudage charmant de soie et de tulle.

Une agrafe de muguet fut attachée sur chaque pli.

De cette façon, Angélina serait un parfum vivant et ne pourrait pas faire un mouvement sans enivrer tous ceux qui s'approcheraient d'elle.

Au jour dit, l'hôtel de la vicomtesse s'emplit d'une façon rieuse et parée.

Léonie était aux anges. La décoration de ses salons la ravissait, et, de fait, ces festons de lierre, les guirlandes de roses qui couraient sur les lambris dorés, ces massifs de plantes rares au feuillage luxuriant, ces bougies sans nombre, produisaient un effet féerique.

On dansait déjà.

Les Guadelupe ne paraissaient point encore. La vicomtesse se dépensait largement pour ses hôtes.

Sur son ordre, Roger s'était fait inscrire sur le carnet de toutes les Normandes, ses compatriotes, car il y avait bien là une demi-douzaine de demoiselles dont le nom se terminait en ville, en ouf et en elle.

Il donnait le bras à Mlle de Beaucycle, nièce de Léonie, quand la porte s'ouvrit pour livrer passage à de nouveaux arrivants.

Un grand silence se fit dans les rangs pressés des jeunes gens et des hommes.

Angélina entrait, conduite par son père ; César les suivait.

Elle était belle comme une nymphe des temps antiques. Ses yeux, modestement baissés, évitaient les regards. Elle glissait et les plis harmonieux de sa robe légère formaient vapeur autour d'elle. Le parfum qui s'en exhalait semblait émaner de l'Eden. Lasse, très pâle, on eût dit que la terre n'était point pour elle, qu'elle tenait d'en haut et qu'un souffle, un simple souffle, suffirait pour l'y faire remonter...

Elle salua la vicomtesse.

— Vous êtes souffrante, chère enfant ? demanda Léonie.

— Un peu, madame, fatiguée surtout, ce qui ne sera rien.

Elle s'assit sur une banquette et aussitôt les jeunes gens l'entourèrent. Chacun voulait obtenir quelque chose : un quadrille, une valse, une polka.

Cette lassitude extrême qui tombait si malencontreusement — à moins qu'elle ne fût, au contraire, de convention — eût servi à éliminer la plupart de ses danseurs habituels, sans qu'ils eussent une raison plausible de se fâcher.

Elle retint seulement quelques valses.

La valse était son triomphe.

Encore prit-elle soin de ménager des espaces libres où pourrait s'intercaler le nom de Roger, s'il y avait lieu.

Chamoncelle, comme ses camarades, avait eu son moment d'extase.

Involontairement et en se le rapprochant, il compara cette étoile brillante avec la petite fleur des champs qu'il avait laissée à Nocé.

Un instant, sa pensée s'en occupa, mais les sons de l'orchestre firent diversion.

Il s'élança à la recherche de Mlle de Blainville. Le quadrille fini, il se mit en quête de Mlle de Morteville.

Il en était à Mlle de Folleville et il s'amusait de tout son cœur. Ses paysées, vives, simples, spirituelles, causaient avec l'entrain particulier des campagnardes, il se trouvait en famille et parfaitement heureux.

Bâle. — Dans sa séance de vendredi, la Société d'utilité publique a décidé l'établissement d'un sanatorium pour les malades atteints de la phtisie et chargé une commission de 12 membres de s'occuper des détails de cette création. L'établissement doit contenir quarante malades et coûtera 150,000 fr.

Argovie. — Vendredi dernier, une femme tomba de son char sur la route de Bremgarten à Wohlen. Elle fut tuée raide. Les deux paysans qui conduisaient le véhicule ne s'arrêtèrent pas. La chose n'en valait pas la peine. Jolis personnages!

— D'après le *Tagblatt de Baden*, le propriétaire du château de Rued, près Schœftland, vu la pénurie des fourrages, a fait remise complète à son fermier du fermage de l'année.

Vaud. — Les bans de vendange seront probablement levés le 2 octobre à Cully. A St-Saphorin, l'ouverture de la vendange aura lieu le 29 septembre.

Valais. — La fabrique de pendules, nouvellement installée à Monthey, a été complètement détruite par le feu dimanche matin, à 4 heures.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le *Figaro* dit que Cornelius Herz, qu'on disait depuis longtemps mort ou au moins très souffrant, est complètement rétabli. Herz serait venu en France, où il aurait eu une entrevue avec plusieurs de ses amis.

— M. Lesna, champion suisse, de la Chaux-de-Fonds, a battu dimanche en 696 km. 568 m. le record du monde en 24 heures, sur piste, dans le match vélocipédique. Le record était détenu jusqu'ici en Angleterre par 685 km. 968 m.

Les journaux enregistrent la victoire de Lesna comme un événement important. C'est la première fois qu'une course de 24 heures a lieu sur piste en France. Celle-ci a commencé samedi soir à 5 heures. Il y avait 16 concurrents. La foule a fait une ovation à Lesna, qui a été porté en triomphe et couvert de fleurs.

Belgique. — La grève des mineurs de Belgique est décidée.

Italie. — L'émission des billets de banque d'un franc est suspendue à la suite des remontrances faites au gouvernement italien par les autres Etats faisant partie de l'Union monétaire latine.

— Dans les sphères politiques, on considère la présence de la flotte anglaise dans les eaux italiennes en ce moment comme une adhésion de la Grande-Bretagne à la Triple alliance.

Allemagne. — Guillaume II est parti pour les manœuvres hongroises, après avoir pris congé du prince de Naples, qui est rentré en Italie, traversant toute la Suisse.

Brésil. — Les dépêches de Rio-de-Janeiro confirment que les insurgés ont commencé mercredi le bombardement de la ville. Bien que le feu n'ait duré que peu longtemps et que les dégâts n'aient pas été considérables, la panique a été terrible. Les forts sont restés fidèles au gouvernement.

Jeudi matin, voyant que les forts ne faisaient pas mine de capituler, les insurgés ont repris le bombardement à neuf heures du matin, en dirigeant leur feu de façon à détruire la ville. Les uns sont tombés sur tous les quartiers; les rues et les places principales sont en ruines. Il est impossible encore d'estimer les dégâts qui sont très considérables. Les forts ont répondu au feu de la flotte; un des cuirassés semble même fortement endommagé.

CANTON DE FRIBOURG

Lots de Fribourg. — Le 15 septembre a eu lieu à la Maison de Ville le tirage des numéros des obligations de la ville de Fribourg, sorties le 15 août dernier.

Prime de *200 fr.* — Séries 1026 N° 18. 2260-3. 4440-21. 8114-12.

400 fr. — Séries 70 Nos 4 et 19. 230-9 16. 549-15. 673-24 675-15 16-20. 824-7-15. 2640-4. 3048 24. 3993-25. 4168-5. 4206-21. 6255-10. 6908-7, 8343 7. 8894-12.

4000 fr. — Séries 4456 N° 1. 5161-7 13.

Ces primes, ainsi que les autres obligations sorties, seront payées dès le 15 janvier 1894, ces dernières par 14 fr., par la Banque de l'Etat de Fribourg et par les Banques mentionnées dans les obligations.

Assemblée préparatoire. — Une réunion à Morat de 55 délégués radicaux du 21e arrondissement a décidé de lutter aux prochaines élections du Conseil national. Une seconde assemblée fixée au 15 octobre désignera les candidats.

Engrais chimiques. — La réunion des actionnaires de cette entreprise industrielle, dont le siège est à Fribourg, a eu lieu jeudi matin au café Castella, sous la présidence de M. le Dr Castella. MM. Emery, trésorier, et Burdel, commerçant, sont désignés comme scrutateurs.

Le rapport annuel, présenté en termes classiques par le directeur M. Henri Hartmann, a été approuvé à l'unanimité et le dividende fixé au 5 %, soit 25 fr. par action.

Le résultat très favorable de l'exercice aurait permis la distribution d'un dividende plus élevé, mais la direction et le conseil d'administration ont estimé, avec raison, qu'il était préférable d'augmenter les réserves pour parer à des dépenses futures, nécessitées par des agrandissements, dont le devis arrive à près de 40,000 fr., ou pour balancer la perte résultant de la vente du solde des immeubles de Renens, laquelle sera passée dans le prochain compte.

Le rabais de 1 fr. par 100 kg., dont a profité la clientèle, a eu un bon résultat pour la Société, dont les affaires ont été plus nombreuses. Les frais généraux sont en outre descendus du 10 au 7 %.

Les cinq administrateurs sortant ont été confirmés, ainsi que les censeurs et les suppléants.

Incendie. — Mercredi, un incendie a détruit, à Freschels, un grand bâtiment couvert de chaume. Plusieurs moutons et cochons ont péri, le feu ayant été très rapide. On croit qu'il a été mis imprudemment par un enfant de 6 ans; les deux chefs de famille qui habitaient cette maison se trouvaient au service militaire.

GRUYÈRE

Vaccinations. — Les vaccinations et revaccinations officielles de la ville de Bulle auront lieu lundi 25 septembre courant, à 10 heures du matin, au bâtiment du Pensionnat.

Devront se présenter au médecin vaccinateur :

1° Les enfants nés en 1892 et non encore vaccinés;
2° Les enfants de 1 à 3 ans qui ont été vaccinés sans succès;
3° Les jeunes gens, garçons et filles, non vaccinés, âgés de 12, 13, 14 et 15 ans;
4° Les jeunes gens de 12 à 15 ans, revaccinés sans succès.

Par ordre :
(Communiqué.) *Le Secrétaire communal.*

Apiculture. — Les membres de la Société gruyérienne d'apiculture sont convoqués en assemblée ordinaire d'automne sur jeudi 21 septembre, à 2 heures, à l'hôtel des Alpes, Bulle.

TRACTANDA : *a)* Election du comité; *b)* Résultats de l'année; *c)* Hivernage; *d)* Perception d'abonnements et de cotisations; *e)* Vente de deux grandes vitrines. *(Communiqué.)*

Noyé. — Samedi matin, des personnes retirèrent de la Sarine, près du pont de Thusy, le cadavre d'un homme âgé d'une trentaine d'années. C'est, paraît-il, un nommé Marcel Gaillard, de La Roche, qui, une demi-heure auparavant, a été vu se promenant dans les environs.

CHRONIQUE AGRICOLE

Situation. — La situation de l'agriculture est loin de s'améliorer. Les regains sont partout terminés. Ils ont séché sur pied et là on n'a pu les couper, il n'a pas été nécessaire de les faner longtemps. Les prairies fauchées ont l'aspect désolé de landes incultes.

Les animaux commencent à souffrir non seulement du manque de fourrages verts, mais aussi du manque d'eau, les sources et les ruisseaux étant taris en beaucoup d'endroits. Jamais on n'avait vu une sécheresse aussi grande et aussi générale.

Blés et farines. — L'évaluation faite au congrès de Vienne pour la récolte des principaux pays européens, tant en blé qu'en seigle, est en faveur d'une récolte qui approche beaucoup de la moyenne.

A Marseille, on a vendu la semaine dernière des blés blancs du Danube 11 fr. 50 et 12 fr. les 100 kg. et des blés russes de 13 fr. 50 à 15 fr.

Avoines. — Les avoines nouvelles du pays sont encore peu offertes. On nous a signalé cependant des ventes faites aux prix de 17, 17 fr. 50 et 18 fr. les 100 kg.

Lait, beurre et fromage. — Les ventes de lait suivantes ont eu lieu dans le canton de Vaud : St-Sulpice, 16,5 cent., plus 100 fr. de loyer; Berolles, 12,4 cent., plus 60 fr. de loyer; Ballaigues, 13 cent.

Il n'avait pas revu Angélina, n'étant plus dans le même salon qu'elle.

César l'aborda.

— Mon ami, dit-il, en lui tendant la main, n'aurai-je pas le plaisir de vous présenter à ma sœur?

— C'est mon plus vif désir, répondit galamment Roger, mais, voyez, j'ai été pris et je le suis encore. Dès que j'aurai rempli mon devoir, vis-à-vis de Mlle d'Apreville, qui m'attend, j'irai mettre mes hommages aux pieds de Mlle du Guadelupe.

Excusez-moi, ajouta-t-il innocemment, tous ces comtes et ces anciens marquis sont d'anciens amis de mon père.

César se mordit les lèvres.

Deux minutes après, il aperçut de nouveau le jeune marquis de Chamoncelle. Mlle Blanche d'Apreville s'appuyait à son bras. Rien d'enchanteur comme le couple qu'ils formaient. Blanche, grande, blonde, traînant avec une dignité native et princière la longue queue d'une robe de gaze, rappelait par chacun de ses mouvements la grâce douce et hautaine des douairières poudrées, ses aïeules, bisaïeules et trisaïeules.

Roger et elle s'appelaient par leur petit nom, habitude d'enfance qu'ils n'avaient pas eu l'idée de détruire.

Les premières notes d'une valse tombèrent de l'orchestre.

Blanche n'aimait pas la valse.

Roger et elle s'arrêtèrent.

— Restons ici, Roger, dit la jeune fille, et regardons tournoyer les autres.

Angélina dansait.

Elle passa devant eux, souple autant qu'une biche, promenant autour d'elle ses regards mélancoliques et indifférents.

Ses yeux se croisèrent avec ceux de Roger et un demi-sourire effleura ses lèvres minces.

Roger s'étonna de ce sourire. Il l'attribua à César, qui, sans doute, avait parlé de lui.

Elle passa de nouveau.

— Qu'elle est jolie! dit Blanche, trop vraiment patricienne pour éprouver le moindre sentiment d'envie.

— Adorable, répondit le jeune de Chamoncelle.

Si adorable, en effet, que, de ce moment, le marquis n'eut plus qu'une pensée : danser avec Angélina.

Étonné d'abord, il s'était peu à peu fait à l'idée que ce sourire lui était personnel. Sa bonne mine ne le lui méritait-il pas?

Il se dirigea donc vers la jeune fille et sollicita une valse à son tour.

Les beaux yeux de Mlle du Guadelupe le remercièrent.

Tant que l'orchestre joua, la jeune fille parut presque heureuse. Elle causa, elle eut des éclairs de gaieté qui donnèrent à son visage, au jugement de Roger, du moins, un charme plus enchanteur encore... La valse achevée, elle appela César et son père et les pria de la ramener à l'hôtel. Elle était brisée.

Le jeune marquis de Chamoncelle eut alors tout le loisir de rejoindre Mlles de Surcouf, de Plinouf et de Maisoncelle qui ne surent point lui faire oublier Angélina, quoiqu'elles fussent, en réalité, infiniment plus aimables.

Le lendemain matin, dès qu'il put accoster César à l'école, Roger s'informa auprès de lui des nouvelles de sa sœur. Il apprit qu'elle allait mieux, mais qu'un chagrin ancien et très violent avait creusé dans son âme un sillon si profond que rien désormais ne saurait l'en consoler.

Ses joies n'étaient plus que des éclairs; un courant, contre lequel elle n'avait plus la force de lutter, l'entraînait vers une mélancolie qui désolait les siens.

Pour la vaincre, M. du Guadelupe exigeait que sa fille parût au bal.

Angélina, laissée à elle-même, eût pleuré du matin au soir.

Roger se sentait curieux de connaître le motif et la nature de ce chagrin étrange, mais il n'osait questionner César. Seulement, son bon cœur l'inclinait à chercher le moyen de consoler cette âme souffrante.

En cela, il était sincère et trop droit pour s'apercevoir du danger.

Il se mit donc à faire danser Angélina partout où il la rencontrait. Et vraiment, celle-ci en paraissait heureuse.

Aussi le jeune homme s'applaudissait-il de sa belle action.

Auguste, il est vrai, riait un peu de cette singulière charité. Mais Auguste riait de tout. Il ne croyait à rien. La vicomtesse riait aussi... Qu'y faire? c'était son caractère!

Le marquis n'y prenait point garde, pas plus qu'il ne prenait garde au sentiment très vif d'intérêt — peut-être d'affection — que lui inspirait maintenant Angélina.

Il était son bienfaiteur, somme toute; sous son influence généreuse, les nuages qui assombrissaient le front de Mlle du Guadelupe se dissipaient lentement et un rayon d'allégresse illuminait son charmant visage.

Angélina avait donc maintenant son frère et un ami.

Auguste affirmait que l'ami pourrait bien devenir un fiancé!

— Un fiancé, jamais de la vie!

— Et Suzanne!

Suzanne n'avait rien perdu du cœur de Roger, du moins, celui ci le croyait d'une foi, hélas! un peu aveugle.

Comparer Suzanne à une demoiselle de Paris! Il l'avait fait une fois, une toute petite fois! Et avec quel remords!

Suzanne, l'enfant vaillante, la petite sœur chrétienne et austère!

Et Angélina! Angélina si faible devant la douleur! Angélina si relâchée dans ses habitudes.

Suzanne! si modeste et si fière!

Angélina, parfois si décolletée dans sa toilette mondaine! sous les yeux de tout ce monde!

Jamais de la vie!

Voilà ce que Roger se disait à lui-même avec conviction; voilà ce qu'il répondait à Auguste quand celui-ci raillait ses complaisances charitables.

(A suivre.)

le kg., plus 80 fr.; Vucherens, 14 cent. le kg.; Palézieux, 13,8 cent. le kg.; Villars-Tiercelin, 13,5 cent., plus 70 fr. de loyer; Les Thioleyres, 14 cent. le kg.; Chailly sur Lausanne, 18,3 cent. le kg.

La Société de laiterie d'Oron-la-Ville a vendu son lait pour 1894 à 14 cent. le kg., plus 500 fr. de loyer.

(Journal d'agriculture suisse.)

Foire d'Erlenbach. — Sur 2200 pièces de bétail amenées à la foire du 11, 1400 à 1500 ont trouvé des acheteurs. Les bêtes de premier choix ont gardé leurs anciens prix, mais celles de deuxième qualité se vendaient en moyenne 200 fr. de moins que l'année précédente.

Insectes utiles. — De même qu'il y a des microbes bienfaisants, il y a aussi des insectes utiles, que nous devrions respecter, protéger, propager en tant que destructeurs d'espèces nuisibles. Parmi eux, au premier rang, se trouve la coccinelle, la gentille *bête à bon Dieu*, si aimée des enfants.

Ce tout petit soldat à l'éclatant uniforme est un prodigieux exterminateur de « pucerons ». Une coccinelle, tombant au milieu d'une colonie de ces parasites, donne un spectacle aussi intéresant qu'un repas de fauves dans une ménagerie. Il faut voir un puceron se débattre tandis que la coccinelle l'étreint avec ses pattes de devant. La rusée « bête à bon Dieu », pour mettre sa proie hors d'état de lui échapper, s'adresse d'abord à ses ailes qu'elle désarticule; après quoi, elle la dévore à loisir.

La larve de la coccinelle, petit ver de couleur ardoise fouettée de taches fauves et hérissé de poils épineux, est, pour la race des pucerons, une ennemie non moins redoutable que la coccinelle adulte.

Une autre espèce d'insectes avantageusement insectivores vient d'être constatée par M. Rouzoud, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier. C'est un papillon de couleur feuille morte, abondant dans le Midi de la France, l'*erastria*, dont la chenille, qui vit sur l'olivier, dévore les insectes parasites de cet arbre et mange également le champignon parasitaire de l'olivier, dont elle respecte les feuilles et les fleurs.

VARIÉTÉS

TUPAC-AMARU

D'après les traditions indiennes, par Un Bullois. 16

Profondément touché devant ces marques unanimes d'abnégation, d'un mouvement solennel, Tupac-Amaru leva son épée vers le beau ciel étincelant de mille feux.

— Par le grand esprit, ô ma bonne épée, exclama-t-il, si tu es la première à la fête, la première aussi tu brilleras au moment du danger : mon pays recouvrira la liberté ou je m'ensevelirai sous ses ruines. (Historique, Guttierrez.)

Ainsi, grâce à une politique clairvoyante, le jeune chef, le jour même de son mariage, se vit investi d'une autorité absolue. Le fruit jaunissait, il s'agissait de le cueillir à temps.

V

Le calme.

Rentrés dans leurs foyers, les chefs, jusque-là souvent en proie aux divisions intestines, souvent même en hostilités ouvertes, ne songèrent qu'à coopérer d'une façon active à la grande œuvre que Tupac-Amaru avait projetée.

L'esprit de solidarité fit de rapides progrès. Les dons en or, argent, bijoux, animaux parvenaient incessamment au camp de Tungasuca, et les plus braves parmi les Indiens venaient offrir à l'Inca le concours de leurs bras.

De son côté, celui ci faisait un sage usage des subsides fournis par ses sujets, établissant des hommes dévoués chargés de la garde des nombreux troupeaux et du soin de les faire multiplier. Il savait que l'alimentation contribue pour beaucoup au succès d'une campagne et influe puissamment sur l'état moral des troupes. Les Indiens, habitués à vivre au jour le jour, faisaient bonne chère pendant que duraient les vivres, sans se préoccuper des jours malheureux. Lui, par une sage économie, par des règlements qui ne tardèrent pas d'être mis en vigueur, assigna à chaque tribu, d'après les membres dont elle se composait, le nombre de juments et de vaches nécessaires à son entretien, et chaque mois l'excédent venait grossir le troupeau du souverain.

A cet effet, il mit des contrôleurs chargés de veiller à l'exécution de ses ordres. Ces réformes, au début, excitèrent quelques murmures qui ne furent que momentanées. Lautapec lui envoya ses meilleurs ouvriers pour la fabrication des lances et des sabres.

Le camp de Tungasuca s'était transformé en véritable colonie militaire. L'Inca travaillait de toutes les forces de son génie créateur au service de la cause commune.

Un bataillon d'élite qu'il dirigeait en personne se perfectionnait au secret de la tactique des blancs. Les pauvres Indiens, jusque-là traités, pour ainsi dire, en bêtes de somme, prouvaient que, sous une autorité ferme et paternelle à la fois, ils étaient susceptibles de subir une complète transformation morale [1]. Ils professaient à l'égard du grand chef une espèce d'adoration religieuse, transmise de père en fils et conservée encore malgré des siècles d'interrègne et ces idées superstitieuses cimentaient fortement les assises d'un pouvoir rétabli comme par enchantement.

Rien de ce qui pouvait contribuer à la réalisation de son idée ne fut oublié : organisation militaire, économie équitable des biens de tous et de chacun, lois, ordonnances, les unes basées sur le droit naturel; beaucoup aussi tirées des préceptes de l'Evangile, car, d'après certains auteurs, le jeune souverain voulait introduire le christianisme dans ses Etats, aussitôt l'expulsion des Espagnols consommée.

L'élévation de son caractère lui faisait naturellement rejeter les croyances erronées de ses compatriotes; leurs coutumes barbares le révoltaient; mais, pour extirper tous ses abus, il devait attendre que la victoire eût illuminé son front d'une glorieuse auréole, et qu'elle vint ajouter un prestige supérieur encore à celui déjà acquis. Si, immédiatement, il eût attaqué de front des préjugés enracinés chez les siens, une violente réaction n'eût pas tardé à se produire.

Avec son épouse, seule capable et digne de le comprendre, il ouvrait son cœur aux chaudes expansions de l'amour et de la confiance. Il lui confiait ses pensées les plus intimes, ses espérances et ses doutes. Jamais union ne fut mieux assortie : ces deux êtres, nés pourtant dans les ténèbres de l'ignorance, avaient reçu chacun une étincelle divine du foyer qui, depuis la crèche de Bethléem, illuminait l'Ancien Monde et s'étendait sur le Nouveau; et par une étrange coïncidence du sort, ils s'étaient trouvés réunis ayant les mêmes idées convergeant vers un même but.

De plus, onze mois après leur mariage, un fils qui leur naquit vint encore raviver leur mutuelle affection. Ils le nommèrent Aré-Lautapec. Les époux se réjouissaient doublement, et de la venue de cet enfant sur lequel se fondaient les plus orgueilleuses espérances, et des progrès réalisés parmi le peuple, depuis leur avènement au pouvoir.

Aux courses aventureuses toujours violemment réprimées avait succédé un calme complet, des bords du Parana à l'océan Pacifique. Les Indiens, suffisamment instruits quant aux exercices militaires, se rendaient dans les tribus désignées par le chef et, à leur tour, ils servaient d'instructeurs auprès de leur frères, avec pleins-pouvoirs pour les maintenir sous les lois de la discipline.

Aux abords des campements se relevaient continuellement des sentinelles, durant le temps des manœuvres; si une partie d'Espagnols était signalée, aussitôt les files se rompaient, et ceux-ci n'apercevaient à leur arrivée, que des hommes étendus par terre les uns, pêle-mêle, d'autres accroupis à la mode indienne, dans un désordre ravissant, inoffensif, où l'œil le plus malin n'eût découvert ni la moindre trace d'un exercice de compagnie, ni un atôme d'hostilité.

Vraiment, l'orphelin de Tungasuca révélait les qualités d'un maître, combinant adroitement les théories des Européens aux ingénieuses ressources de l'Indien rusé.

A Tarija, sa disparition finit par tomber dans l'oubli. Don Ignacio, en apprenant la nouvelle, avait simplement dit :

— Qu'il tombe entre mes mains et je l'envoie se balancer au rameau d'un saule!

Cependant, cette tranquillité inaccoutumée de la part des Indiens, si peu en harmonie à leurs habitudes vagabondes, avait fini par jeter de vagues soupçons dans l'entourage de don Ignacio et surtout à Fray Vicente.

— Voyez, disait-il un jour à dona Carlota, avant le départ de Tupac, il ne se passait pas de mois sans une tentative de révolte de la part des indigènes, sans une razzia d'animaux. Aujourd'hui, il semble qu'une ère, semblable à l'âge d'or, convertit ces peuplades vindicatives en familles de pieux anachorètes, qui auraient oublié, comme à l'unisson, leur haine inassouvie contre l'étranger, se courbant, sans transition, dans une indolente quiétude, et de la meilleure grâce du monde, sous le joug naguère détesté des Espagnols. Non, ces apparences ne peuvent être que trompeuses, et don Ignacio qui se voit forcé à un repos incompatible à son caractère, malgré son assurance extérieure, semble flairer quelques perfidies.

Les plus fins limiers indigènes ont visité diverses tribus; plusieurs ne sont pas revenus, les autres arrivèrent plus ignorants qu'à leur départ, assurant les intentions honnêtement pacifiques des « gens de la Pampa ».

Il est fâcheux que ces diligences n'aient abouti à aucun indice. Le vice-roi, prévenu aussi de ces symptômes ultra-satisfaisants, a ordonné l'augmentation des effectifs disséminés sur les frontières.

Un jour aussi, des Guaranies du Paraguay rapportèrent aux Espagnols que, lors d'une course en deçà du Parana, ils avaient vu avec étonnement les hommes d'une tribu dépendant du territoire des Tobas se livrer aux mêmes manœuvres qu'exécutent les soldats chrétiens en leurs exercices militaires.

Ces incidents, bien qu'isolés, ne laissèrent d'inquiéter profondément les représentants de la Métropole; le vice-roi du Pérou demanda des secours à Madrid, afin d'être prêt à toute éventualité. La plus rigoureuse surveillance est ordonnée. Mais quelles représailles exercer contre des populations entièrement inoffensives? la fureur des conquérants s'émousse contre cette apathie somnolente, inaugurée chez les Indiens les jours qui suivirent le mariage de leur Inca.

Les *capitations* [1] furent payées avec plus d'exactitude que jamais; les protestations, les révoltes que provoquait toujours cette mesure vexatoire ne se renouvelèrent nulle part en l'an de grâce 1781, et les Castillans, ennuyés d'une oisiveté qui ne leur rapportait ni butin, ni esclaves, réclamaient des expéditions.

Tupac-Amaru, bien au courant des rumeurs qui circulaient dans le camp ennemi, grâce aux intelligences qu'il s'était faites parmi les Indiens directement soumis aux Espagnols, jugea l'heure opportune : il préféra prévenir le danger que de l'attendre. D'après ses calculs, il aurait en personne le commandement de plus de 60,000 hommes, non comprises les troupes destinées à la protection des bagages et des troupeaux, ainsi que celles qui resteraient cantonnées à Tungasuca.

A Lautapec, qui à lui seul pouvait lever 20,000 guerriers, incombait la conquête du Chili, avec Santiago et Valparaiso, et sa tâche terminée, il passerait les Andes, se joindrait à son beau-fils et, réunis, ils bloqueraient Lima, l'ancienne cité des Pizarres.

Des courriers d'une fidélité à toute épreuve volèrent aux quatre vents de la plaine, indiquant à chaque tribu l'heure et le lieu du rendez-vous. Les tribus éloignées du Sud devaient se joindre sur les bords du rio Atuel, sous le commandement de Guanaru, remonter vers le nord le plus promptement possible, pour former à Tungasuca, un seul corps, composé de tous les Indiens confédérés. *(A suivre.)*

[1] Vers le milieu du XVIIe siècle, les jésuites civilisèrent les Indiens des Missions, territoire situé au sud-est du Paraguay, en y introduisant la culture du tabac et de la yerba. Cette contrée, jusqu'alors barbare, comptait plus de trente villages florissants avec leurs écoles, églises et ateliers. Les arts et les métiers y étaient également enseignés : on rencontrait parmi les indigènes des peintres, des musiciens, des sculpteurs, des forgerons, etc. Cet état de choses dura jusqu'en 1767, époque de l'expulsion des jésuites, et les indigènes, abandonnés à eux-mêmes, retombèrent à l'état sauvage ou succombèrent sous le fer des Portugais.

[1] Impôt que prélevait la couronne d'Espagne sur tous ses sujets de l'Amérique et qui consistait en une piastre par tête. Ceux qui ne pouvaient le payer en argent en donnaient l équivalent en plumes d'autruche, peaux, etc.

FAITS DIVERS

Musicien jusqu'au bout. — Il y a quelque temps, mourait à Budapest le chef d'orchestre d'un théâtre populaire, nommé Erkel. Un père jésuite, appelé au chevet du moribond malgré le désir de celui-ci, lui adressait de longues exhortations pour lui faire accepter les consolations de l'église.

Erkel écoutait avec recueillement et le religieux croyait avoir cause gagnée lorsque le chef d'orchestre murmura avec un accent d'enthousiasme : « Quelle belle voix de baryton! » Quelques instants après, il rendait le dernier soupir.

Envoi direct franco à domicile.

Etoffes modernes pour dames, le mètre à 65, 75, 95, 1.25 à 2.45.
» » » messrs, le m. à 1.65, 2.45, 2.95 3.25-6.95.
» » » en coton, le m. à 35, 45, 55, 65-85 c.
Flanelles, doublures, gaze, piqué, toile coton écrue et blanchie, le mètre à 20, 24, 28, 32, 35, 38, 42, 65-1.25.
Riches assortiments d'échantillons pour la saison d'automne et d'hiver, du plus simple au plus élégant, sur demande franco à disposition. Gravures de modes gratis.
Œttinger & Cie, Centralhof, *Zurich*.
Point de succursales. Point de voyageurs. Echantillons et marchandises en n'importe quelle quantité franco. [179

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit **9 fr.** *pour l'année ou* **5 fr.** *pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.*

J. Crotti, Bulle.

CIMENT, CHAUX, GYPSE
ENGRAIS CHIMIQUE
Tuyaux d'Aarau pour conduites d'eau et lieux d'aisance.
Plots en ciment comprimé.
Prix réduits. [314

ATTENTION!

J'avise l'honorable clientèle de la ville et de la campagne que, dès ce jour, mon magasin de coiffeur est transféré à la maison de M. Ackermann, côté de la place du Marché, près du magasin Treyvaud.

Il se recommande pour les ***travaux en cheveux.***

595] ***MEIER,*** *coiffeur.*

CHARLES REY

ferblantier, à ***Romont.***

Fabrique de couleuses, articles de ménage, fourneaux, tuyaux en tôle, ferblanterie en bâtiments. FOURNITURES et RÉPARATIONS de POMPES.

Se recommande au public pour tous les travaux concernant son état.

Prix modérés. Travail soigné. [605

Nouveau magasin de liqueurs

près de l'hôtel des Alpes
(ancien magasin de Mme Vve Gremaud).

On y trouvera dès ce jour des eaux-de-vie diverses, liqueurs, sirops, vins de liqueurs, à des prix très abordables. [609

Dernière liquidation

AU PRIX DE FACTURE
des marchandises suivantes :
Bonneterie ; chapeaux feutres ; Blouses et ***gilets de chasse.***

S'adresser au 2e étage de la maison Perret-Berthet, à Bulle.

Vente tous les jeudis au bout de la Promenade.

563] ***Charles DESPOND***

RELIURE EN TOUT GENRE
Encadrement de tableaux.

Emile JUDET

sur les Places, BULLE [41

Bicyclettes anglaises,

première qualité, caoutchoucs creux et pneumatiques, depuis 350 à 450 fr.
Réparations. — Echange. — Location.
196] ***G. Wehner,*** Bulle.

Dimanche 24 septembre :

Concert

AU TIRAGE
donné par la
Société de musique de Bulle.

En cas de mauvais temps, ce concert sera renvoyé.

Se recommande
607] MORAND, tenancier.

A la Civette.

TABACS & CIGARES
Spécialité d'ARTICLES POUR FUMEURS

Reçu un immense choix de cigares bouts tournés à 5, 10, 15 et 20 c. pièce en caissons de 20, 25, 50 et 100 pièces. Véritable tabac français. — Au même magasin, on trouvera toujours tous les articles de *mercerie* et *bonneterie* à des prix très modérés.

Se recommande ***A. Bürgisser,***
436] à côté de la pharm. Sudan.

Changement de domicile.

La soussignée avise l'honorable public qu'elle vient de transmettre son ***magasin d'épicerie et de mercerie*** dans la maison de feue Euphrasine Demierre, route de La Tour. ***Liquidation complète de toutes les marchandises.***

Se recommande ***Victorine Buchs,***
601] *tailleuse pour hommes.*

Vins en gros.

Vins d'Espagne garantis pur raisin, depuis ***35*** cent. le litre.

Grand choix de ***vins vaudois*** à prix très réduits.

HOTEL DU CHEVAL-BLANC
560] *Bulle.*

AVIS

A l'occasion de la baisse des vins, on trouvera à la *Croix-Blanche*, à *Bulle*, du vin vaudois à ***80*** cent. le litre au détail. [568

PH. METTRAUX

VÉTÉRINAIRE
est ***absent*** jusqu'au 25 septembre pour cause de service militaire. [592

Un remède domestique infaillible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaîtraient pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon.

Exiger la marque l'Ancre!

Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle :

Echanges de toutes graines.
Maïs en ***grains*** échangé contre ***maïs*** concassé, en grietz ou moulu.
Conditions très avantageuses. [571

Rectification de foire.

La ***foire de Rougemont,*** portée par erreur sur l'almanach *Berne et Vevey* le 5 octobre, aura lieu le ***28 septembre prochain.***

Au nom de la Municipalité,
Le Syndic : LOUIS-D. YERSIN. *Le Secrétaire :* A. RAYROUD.

580]

Cours agricoles d'hiver

à PÉROLLES près Fribourg.

Les cours Ier et IIe semestre, de 1893 1894, commenceront le ***vendredi 3 novembre prochain*** et dureront jusqu'au 31 mars 1894.

Ces cours comportent un enseignement agricole complet.

Le prix de la pension est de 30 fr. par mois.

On s'inscrit jusqu'au 20 octobre, près du soussigné, qui fournira tous les renseignements nécessaires. Le programme est envoyé franco sur demande.

603] (H1280F) *Le Directeur des cours :* ***E. de Vevey.***

Grande fête de lutteres

à la Glâne près Fribourg

Dimanche 24 septembre 1893, *dès 2 1/2 heures de l'après-midi,*
AVEC LE CONCOURS DE LUTTEURS DE L'OBERLAND
Beaux et nombreux prix exposés.

Une grande enceinte pouvant contenir plusieurs centaines de personnes est réservée au public. — *Restauration soignée. Vins de 1er choix. Excellente bière.*

Se recommande
604] (H1291F) ***Ducarroz,*** propriétaire.

Poudre dépurative du sang

du Dr méd. J.-U. Hohl

d'une efficacité sûre et éprouvée par une pratique de 40 ans

est le meilleur remède pour des cures dépuratives, facile à prendre et inoffensif. Dans des cas de maladies de la peau, dartres, éruptions, rougeur duvisage, ulcères aux pieds, affections cancéreuses, scrofules, tuméfaction des glandes, formation défectueuse et impureté du sang, congestion, maladies sexuelles, manque d'appétit, maux d'estomac, constipation, etc., on obtient des résultats surprenants.

Certificat : Je soussigné certifie très volontiers que mon garçon Rodolphe, qui a souffert longtemps d'éruptions de la peau et d'yeux malades, a été complètement guéri par les poudres dépuratives du Dr J.-U. Hohl, à Bâle. Je peux donc recommander cet excellent remède à tous ceux qui sont atteints de ces maladies. Aug. Basler, employé de chemin de fer, Bâle. — Prix : 1 fr. 55. Afin d'éviter des contrefaçons, il faut bien prendre note de l'adresse exacte : Dr J. U. Hohl's Sohn, Basel. Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôts : Estavayer : Pharmacie Porcelet ; Châtel-St-Denis : Pharmacie E. Jambé. [391

L'huile pour les oreilles du Dr Smid

est d'une efficacité sans égale dans toutes les affections des oreilles, surdité, bourdonnements et bruissements dans les oreilles, catarrhe et inflammation des oreilles, fluxion des oreilles, démangeaisons, picotements et crampes.

Prix, y compris une boîte de ouate préparée, 4 fr.

Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôt : *Estavayer,* pharmacie L. Porcelet. [417

LIV-

raisons

1 et 2

viennent

de paraître.

ANNUAIRE HANS SCHWARZ
pour l'industrie et le commerce de la Suisse. — IIe année.

L'Annuaire Hans Schwarz est le plus correct et le plus complet de tous les ouvrages de ce genre. Il ne se contente pas seulement de publier la raison sociale, il y ajoute aussi ses spécialités et nous dit si la raison sociale est inscrite au Registre du commerce. En outre, il nous fait connaître le propriétaire, ainsi que l'année de fondation et nous donne des renseignements sur le nombre d'ouvriers, la force motrice, chauffage et éclairage des établissements industriels.

L'Annuaire Hans Schwarz a la meilleure classification des branches d'affaires, avec un registre spécial. Un répertoire alphabétique des spécialités nomme à chaque article les fabricants et négociants de la Suisse. De plus, il contient une carte géographique de la Suisse (hauteur et largeur 67 × 60 cm.) avec les dernières innovations.

Prix du livre complet (format de 180 × 270 mm. 2500 pages environ), en le commandant d'avance, 20 fr. (12 livraisons à 1 fr. 50 et couverture à 2 fr.). Prix des cantons qui paraissent à part : Zurich, 6 fr.; Berne 6 fr.; Lucerne, 5 fr.; Uri, 2 fr.; Schwytz, 2 fr.; Unterwald, 3 fr.; Glaris, 4 fr.; Zoug, 2 fr.; Fribourg, 5 fr.; Soleure, 4 fr.; Bâle (Ville et Campagne), 4 fr.; Schaffhouse, 4 fr.; Appenzell (Rhodes-Ext. et Int.), 3 fr.; St-Gall, 5 fr.; Grisons, 5 fr.; Argovie, 5 fr.; Thurgovie, 5 fr.; Tessin, 3 fr.; Vaud, 6 fr.; Valais, 4 fr.; Neuchâtel, 3 fr.; Genève, 5 fr.— Ces prix s'appliquent seulement en commandant d'avance et sont payables à la réception ; plus tard, les prix s'augmentent de 30% Les commandes s'adresst aux éditeurs :

Hans Schwarz & Cie,
Imprimerie à ***Bassersdorf*** près Zurich.

ENGRAIS CHIMIQUES DE FRIBOURG

pour semailles d'automne.
FEIGEL & WÆBER, à Bulle.
Entrepôt à la gare. [589

On demande

une personne sérieuse, sachant faire une cuisine bourgeoise et soigner un ménage.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [599

UNE FILLE

bien recommandée cherche place dans un établissement honorable, pour servir au café.

S'adresser au bureau du journal. [513

Liquidation d'épicerie

à bas prix, chez F. KREIDEMACHER, maréchal, à Bulle. [606

A louer :

A Bulle, un bel ***appartement*** de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances.

S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524

BREVETÉ!!!
LE

Ciment Universel

de Plüss-Staufer

est incontestablement ***sans rival*** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de ***65*** cent. et ***1*** fr.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de *la Gruyère,* à Bulle.

L. DESPOND

DISTILLATEUR, à BULLE

avise ses clients qu'il a installé une ***vente au détail*** de liqueurs eaux-de-vie et sirops sous la terrasse du *Lion-d'Or,* entrée par la ruelle.

La fabrication et vente en gros sont transférées dans les *caves et entrepôts de M. F. Decroux,* près de la gare aux voyageurs. [608

Le seul vrai

Savon au goudron et soufre

fabriqué par
BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich,

surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons.

En vente à l'imprimerie de *la Gruyère,* à Bulle, à ***75*** centimes la pièce.

POUR

une publicité efficace

DANS LE
CANTON DE NEUCHATEL
s'adresser à
LA

Suisse libérale

un des journaux les plus répandus dans le canton et la Suisse.

Annonces 15 centimes la ligne.
S'adresser directement :
Administration de LA SUISSE LIBÉRALE
rue du Concert 8, Neuchâtel.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures,

ENVELOPPES COMMERCIALES
avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.
PAPIER A LETTRES

Bulle.— Emile Lenz, imprimeur-éditeur.